



L'escalade nocturne. (Page 71.)

chef de la famille de lady Glyde, et comme tel, je dois vous informer que miss Halcombe n'a rien exagéré dans la lettre que vous avez reçue d'elle. J'affirme que le remède suggéré par cette admirable jeune personne est le seul qui vous puisse épargner les horreurs d'un scandale public. Une séparation momentanée entre le mari et la femme, je ne vois pas d'autre solution pacifique aux difficultés qui les divisent. Éloignez-les présentement l'un de l'autre, et quand toutes les causes d'irritation seront écartées, moi-même, qui ai l'honneur de vous adresser la parole, j'entreprendrai de mettre sir Percival à la raison. Lady Glyde est innocente; on a fait tort à lady Glyde; mais, — entrez bien, je vous prie, dans cette idée, — elle sera, par cela même (et je rougis de le dire), une cause permanente d'irritation, aussi longtemps qu'elle restera chez son mari. Quittant ainsi le domicile conjugal, elle ne saurait convenablement habiter ailleurs que chez vous. Je vous invite à lui ouvrir votre maison !...

A la bonne heure. Une grêle conjugale tombait dans le sud de l'Angleterre, et je me voyais engagé, par un homme qui portait la fièvre dans tous ses vêtements, à quitter le nord de l'Angleterre pour aller prendre ma part de l'orage. C'est ce que j'essayai de mettre en relief, à peu près dans les termes que je viens d'employer. Le comte abaissa résolument un de ses terribles doigts, continua de tenir l'autre en l'air, et, poursuivant sa route, me passa dessus, pour ainsi dire, sans même prendre la peine de crier : « Gare ! » ce que fait, dans sa politesse vulgaire, le cocher le moins bien appris.

— Encore une fois, reprit-il, suivez bien ma pensée. Je vous ai suffisamment indiqué le premier objet de ma visite; le second est de faire pour miss Halcombe ce que sa maladie l'a empêchée de faire elle-même. En toute matière difficile, à Blackwater-Park, on recourt volontiers à mon expérience consommée, et j'ai été appelé, comme ami, à donner mon avis

sur l'intéressante lettre que vous avez écrite à miss Halcombe. Je n'ai pas eu peine à comprendre, vos sympathies et les miennes étant identiques, pourquoi vous souhaitiez la voir seule, ici avant de vous engager à recevoir lady Glyde. Vous avez parfaitement raison, monsieur, d'hésiter à recevoir la femme sans être tout à fait certain que le mari n'emploiera pas son autorité à la retirer de chez vous. J'en tombe parfaitement d'accord. Je conviens aussi très-volontiers que les explications nécessitées par une difficulté de cet ordre, sont d'une nature trop délicate pour être données convenablement dans une simple correspondance. Ma présence ici (elle n'est pas sans inconvénient pour moi) garantit la sincérité de mes paroles. Quant aux explications en elles-mêmes, moi, — Fosco, — moi qui connais sir Percival bien mieux que miss Halcombe ne le peut connaître, et vous affirme, sur mon honneur et ma parole, qu'il n'approchera pas de ce château, qu'il n'ouvrira aucune communication avec ce château tant que sa femme y voudra vivre. Ses affaires sont embarrassées. Offrez-lui sa liberté, que lui procure immédiatement l'absence de lady Glyde. Je vous garantis qu'il ne la laissera pas échapper, cette liberté précieuse, et qu'il retournera sur le continent aussitôt que l'occasion lui en sera offerte. Tout cela n'est-il pas, à vos yeux, limpide comme cristal ? Oui, sans doute. Avez-vous quelques questions à m'adresser ? Tant mieux; je suis ici pour vous répondre. Questionnez, monsieur Fairlie !... vous m'obligerez en me questionnant à cœur joie...

C'était bien malgré moi qu'il avait parlé si longuement, et je le vis tellement capable de bavarder encore une heure ou deux, toujours malgré moi, que, par simple mesure défensive, je me refusai à son aimable invitation.

— Mille remerciements, répondis-je; mes forces s'en vont grand train. Dans mon état de santé, je ne puis que prendre au pied de la lettre ce qu'on vient me dire. Permettez-moi d'en agir ainsi dans cette occasion. Nous nous

comprenons parfaitement l'un et l'autre... Oh ! oui, nous nous comprenons... Bien obligé, je vous assure, pour votre bonne entreprise. Si jamais je me rétablis, et que j'aie une seconde occasion de faire une plus ample connaissance...

Il se leva. Je crus qu'il partait. Point. Encore des paroles, encore un délai qui laissait place au développement des influences contagieuses; et cela dans « ma » chambre, ne l'oubliez pas, dans « ma » chambre !

— La suite au prochain numéro. —

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR

**PAUL BOCAGE**

(Suite.)

### IX

IMPRESSIONS D'OUTRE-TOMBE DU DUC DE MAUVES.

Rien n'est plus facile que d'obtenir un permis d'exhumation.

Il suffit, quand on s'appelle X, Y ou Z, c'est-à-dire l'inconnu, d'en faire la demande par écrit au préfet de police.

Quand on s'appelle M. le duc de Mauves, il suffit d'aller demander soi-même cette autorisation à M. le préfet.

Comme on le voit, rien n'est plus simple. Ajoutons que rien n'est moins coûteux.

En effet, les frais d'exhumation, aux termes